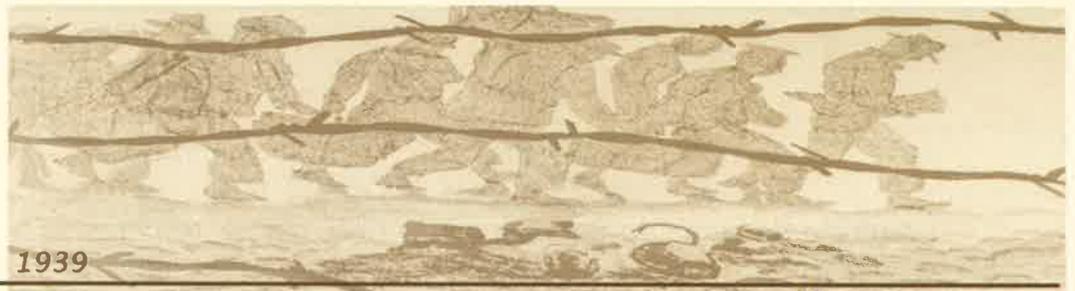


N° 100

Bulletin trimestriel de l'Amicale du camp de Gurs

Septembre
2005

Prix : 1 €uro



1939

1944

Spécial n°100

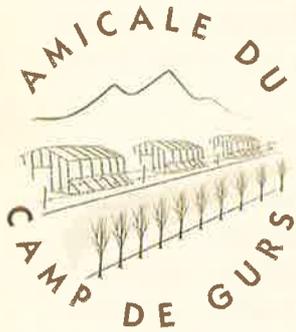
Gurs, souvenez-vous

édito

Notre fierté

Nous voilà au n° 100 ! Quatre parutions par an pendant 25 ans. La preuve est faite de la constance, de la régularité des équipes de bénévoles qui se sont succédé.

(Suite page 2)



Amicale du camp de Gurs

Léon Bérody au camp de Gurs (juin 1940)
Dessin à l'encre de Chine de René Kunz, graveur parisien



(Suite de la page 1)

L'Amicale du camp de Gurs peut être fière d'avoir toujours su trouver des volontés dévouées, opiniâtres, pour mener à bien toutes ses tâches. Elles ne manquent pas : préparation et présence aux deux cérémonies nationales, rédaction et mise en page du bulletin, accompagnement de groupes pour visites commentées du site et de la Maison du Patrimoine d'Oloron-Sainte-Marie, diffusion de documentation auprès des offices de tourisme de la région, constitution de dossiers pour obtention de subventions permettant la réalisation de nos projets, contacts avec les médias, projections et conférences, témoignages dans les établissements scolaires, correspondance avec les familles d'anciens internés en recherche de dates, de racines, aide aux romanciers et cinéastes attirés par ce sujet, présence à des manifestations officielles en France, Espagne, Allemagne...

Grâce au travail de fourni de nous tous, nous pouvons dire que le camp de Gurs, enfoui sous sa chape de verdure et d'indifférence, retrouve toute sa place dans les mémoires, dans l'histoire du Béarn, de France, d'Allemagne et d'Espagne. Le résultat est là : mémorial national, ouvrage d'historien, plaquette destinée aux jeunes et au grand public, dépliant, film *Mots de Gurs*, exposition mobile. Très bientôt et enfin, selon nos vœux, l'aménagement du site sera une réalité : bâtiment d'accueil, sentier historique, sentier de la mémoire, baraque. Nous avons bien travaillé.

Dès la fondation en 1980, l'équipe réunissait des républicains espagnols, des résistants français, des membres des Brigades internationales et des juifs. Malgré les options philosophiques divergentes, les différentes nationalités et cultures, les religions ou leur absence, tous ceux qui avaient souffert ensemble ont toujours su témoigner ensemble et envoyer le même message de tolérance et de paix. En somme, la politique d'exclusion et de rejet par catégories dont ils avaient tous souffert, les a unis pour défendre l'essentiel : les valeurs démocratiques.

Les années passant, l'Amicale a été rejointe par les fils, les petits-fils... Le message est toujours présent.

Le camp de Gurs retrouvant sa place dans la grande Histoire, le travail de l'Amicale s'approfondit et se diversifie : les contacts avec le Pays de Bade se resserrent, l'Espagne qui retrouve, enfin, la mémoire de la Guerre civile nous sollicite. Quant au site aménagé, qui favorisera colloques et manifestations, il convient d'y envisager une présence plus régulière de l'Amicale.

L'actualité à travers le renouveau de l'antisémitisme et de l'intolérance, nous oblige à la vigilance. Notre combat doit continuer.

L'histoire de notre Amicale nous incite à être confiants, nous saurons faire face à tous ces défis. Grâce à l'union de toutes nos bonnes volontés et à la cohésion des membres de l'Amicale et du Bureau, bien des difficultés ont été surmontées. Nos idées sont justes et claires, nous saurons les faire partager.

Emile Vallés



L'Amicale du camp de Gurs à 25 ans

A l'occasion de la publication du bulletin n° 100,
nous évoquons
les grandes pages de l'Amicale.

APPEL DE GURS

GURS, camp construit en 1939 sur la terre de France, où
60 000 personnes, Hommes, Femmes, Enfants, et Vieillards furent internés
d'Avril 1939 à Septembre 1944 ;

GURS, où furent jetés combattants Républicains et Réfugiés
Espagnols, volontaires des Brigades Internationales, patriotes Français,
émigrés antifascistes, Juifs de Bado, du Palatinat et de France, avant
leur déportation pour les chambres à gaz d'Auschwitz.

GURS, symbole du combat et de la souffrance des peuples d'Eu-
rope pour leur indépendance et la liberté contre la capitulation et la
trahison devant le fascisme agresseur et oppresseur ;

GURS, camp de concentration, appelle à la vigilance.

Les rares survivants des 60 000 internés et les familles des
morts, réunis en ce lieu en cette année du 35^e anniversaire de la Victoire
sur le nazisme, s'inclinent avec respect devant la mémoire de tous ceux
qui périrent en ce lieu, victimes du fascisme et de la guerre.

Alors que nous assistons en France et dans plusieurs pays eu-
ropéens, à la recrudescence des activités et des attentats racistes et
fascistes, les survivants appellent à la vigilance pour la défense des droits
démocratiques, des libertés et le respect des droits à l'existence et à
l'indépendance des peuples reconquis sur le fascisme, au prix de 50 mil-
lions de morts.

Alors que la détente internationale et la coopération pacifique
entre les Nations européennes sont menacées par l'intensification de la
course aux armements atomiques qui peuvent mettre en péril l'existence
de l'humanité, ils réclament des négociations sérieuses pour mettre fin à
la course aux armements et amorcer le désarmement, dans le respect de la
sécurité de tous les Etats. Ils soutiendront toute mesure allant dans ce
sens. Ils approuvent toute recherche de dialogue constructif, toute négocia-
tion, ayant pour objet la détente et la coopération internationale.

GURS, appelle à se souvenir qu'il n'y a pas de liberté et de
progrès sans le respect de l'indépendance nationale et sans la paix.

GURS, appelle à la vigilance, à l'union, à l'action, pour que
l'homme puisse vivre digne et libre.

GURS, vivra dans la conscience des hommes, grâce à la jeunesse
qui entretiendra la flamme du souvenir et bâtira le monde nouveau de justice
et de fraternité pour lequel sont morts nos camarades.



L'histoire de l'Amicale du camp de Gurs à travers ses principales figures.

Les origines de l'Amicale (1975 – 1980)

Après une longue période de latence, le souvenir de Gurs resurgit au début des années soixante à travers un cycle de commémorations à l'initiative des villes allemandes du canton de Bade et du Consistoire israélite.

Cependant, c'est en 1979 que s'ouvre une nouvelle page dans la mémoire du camp : le temps des témoins.



François Mazou

Le temps des témoins

Dès 1975, plusieurs articles de la presse locale témoignent d'un retour des débats sur Gurs. La même année, l'agonie et la mort de Franco ramènent l'actualité espagnole sur le devant de la scène internationale. Ses ressortissants, réfugiés depuis plusieurs années en France, peuvent à nouveau croire en un avenir meilleur pour leur pays et à une réconciliation ; c'est dans ce contexte qu'émerge la facette espagnole de la mémoire de Gurs.

L'un de ces anciens combattants de la Guerre d'Espagne s'engage alors pour faire revivre cette mémoire : *Lors de nos contacts, dans nos lettres qui se sont récemment multipliées, nous, les survivants de la Guerre d'Espagne, nous nous sommes avoué la mauvaise conscience qui s'était ancrée en nous. Nous nous sommes laissé happer par les multiples sollicitations d'une vie différente, remettant à des « plus tard » s'éloignant dans le temps, notre devoir individuel et collectif d'avoir à perpétuer la mémoire de nos compagnons de combat... ceux de Gurs. Mes origines oloronaises m'ont incité à me sentir plus coupable que mes compagnons de cet abandon.* Ainsi, **François Mazou**, soutenu par l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, lance un projet de plaque commémorative, dès 1977, et soutient activement l'organisation du 40^{ème} anniversaire de l'ouverture du camp de Gurs (correspondant également à l'arrivée des Espagnols) par la M.J.C. d'Oloron-Sainte-Marie, en 1979. A cette occasion, il écrit un long article intitulé *Le camp de Gurs... la Guerre d'Espagne* publié dans le journal hebdomadaire oloronais *Libération*. Son récit commence par son engagement dans la XV^{ème} Brigade internationale et la Guerre civile espagnole, en décembre 1936. Il raconte sa participation à la bataille du Jarama, ses missions en France, son retour à Oloron-Sainte-Marie et les derniers combats de la 43^{ème} division des Brigades internationales en Espagne. Commentent alors l'arrivée des réfugiés civils à Oloron-Sainte-Marie, la construction du camp de Gurs, l'internement des Espagnols en son sein et ses visites à ses camarades de combats.

L'Amicale des internés espagnols du camp de Gurs

En 1979, **François Mazou** participe également à la création de la première version de l'Amicale du camp de Gurs : *L'Amicale des internés espagnols du camp de Gurs* dont il est nommé président d'honneur par ses anciens camarades de combat. En effet, cette association, dont le dénominateur commun est l'antifascisme, est constituée de **José Colera**, **Hilario López**, **Hilario Borau** et de **Cristóbal Andrades**, tous quatre d'origine espagnole, combattants républicains, réfugiés en France et internés dans des camps français : Argelès pour Cristóbal Andrades, Gurs pour Hilario López.

Toutefois, l'existence de cette association se limite à l'année 1979 car le 40^{ème} anniversaire du camp suscite des échos au niveau international et fait apparaître la nécessité de l'ouverture de l'Amicale à l'ensemble des familles d'internés.



Christóbal Andrades



1980-1999, l'époque du président Bérody

Une journée mémorable

Pour Pedro Marco, Valentino Battistuta, Oskar Althausen et Edmond Journaud qui se rencontrèrent à l'entrée du camp, ce 29 avril 1979 restera une journée mémorable. Les entrailles remuées par l'émotion et la joie confondues, évoquant la boue, les poux, les insupportables barbelés et... la mémoire des compagnons disparus, ils affirmèrent la satisfaction de ces retrouvailles et la nécessité de nouvelles rencontres. Autour d'eux, dans une atmosphère fraternelle d'une rare qualité, d'autres groupes « d'anciens » échangeaient des impressions identiques. En effet, la mémoire de Gurs est le résultat d'un emboîtement de mémoires de groupes correspondant aux « familles » d'internés s'étant succédées au camp ; la nouvelle *Amicale du camp de Gurs* créée en 1980 s'ouvre entre autres aux juifs, acteurs de la mémoire dès les années 1960, aux Espagnols déjà présents dans la première association, mais également aux « indésirables » et au troisième groupe, le plus représenté, celui des « politiques ».

Premier congrès

Lors de son premier congrès (en 1980), l'Amicale doit désigner un président. On pense d'abord au **Général Luis Fernández**. Né en 1914 à Bilbao dans une famille de cheminots, il participe à la défense de la République espagnole. Après avoir été interné à Gurs, il est enrôlé dans une compagnie de travail. Il participe ensuite à l'organisation des maquis espagnols. Les guérilleros mènent de nombreuses actions d'éclat sous son commandement et libèrent Toulouse. Homologué colonel de l'Armée française, il reçoit le grade de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1946 avant de passer dans la clandestinité en 1950, car le Parti Communiste Espagnol est interdit en France.

Continuant ses activités, il est arrêté en 1960 puis expulsé vers la Pologne. Un grave accident permet son retour sur le sol français en 1963. Ses engagements font de lui une haute personnalité qui a, de plus, gardé une mémoire très précise de ce qu'il a vécu, notamment au camp de Gurs. Il serait donc un président idéal pour l'Amicale, mais il manie mal la langue française. Il propose donc cette fonction à plusieurs anciens internés présents et c'est, finalement, Léon Bérody qui accepte la proposition.



(de gauche à droite) Michel Puig, Dov Lieberman, Barbara Vormeier, Oscar Althausen, Yvonne Robert, Louis Genevois, Léon Bérody, Maurice Pel, Rol Tanguy, Claude Laharie, G^{al}. Luis Fernandez, Hilario Lopez, Vincent Martin, Salvadora Lopez.



Premier Président de l'Amicale : Léon Bérody

Né dans une famille ouvrière décimée par la guerre de 14-18, il adhère en 1924 à la CGTU puis au parti communiste, qui découvre vite les qualités de leader de cet ajusteur chez Thomson. Il devient l'un de ses responsables et joue un rôle de premier plan aux côtés de Benoît Frachon lors de la mise en place du Front Populaire en 1936. En 1938, celui qui se qualifie de « révolutionnaire professionnel » condamne les accords de Munich et doit entrer en clandestinité l'année suivante car le PCF est interdit. Arrêté, il est d'abord interné à la prison de la Santé, à Paris, puis au camp de Gurs. Avec l'occupation, il rejoint la Résistance et participe à la libération de Royan et de La Rochelle. Son engagement syndical (il est le refondateur de la CGT en Charente après la Libération) fait de lui un homme actif et militant, capable de « porter » l'Amicale dont il devient la figure de proue de 1980 à sa mort en 1999.



Dès lors, il n'a de cesse d'agir pour le rayonnement de l'Amicale sur le plan national et international. Il réunit autour de lui une équipe représentant toutes les catégories d'internés : Espagnols, brigadistes, juifs, déportés badois, résistants, antifascistes... ; ses proches de l'Amicale disaient de lui : *Il était capable d'aller au-delà de ses propres convictions, pour prendre en compte aussi celles des autres, [...] il réussissait à faire le lien entre toutes les composantes.* Avec l'aide de son camarade Charles Joineau, président de la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés et Internés Résistants et Patriotes) et militant communiste, emprisonné tour à tour à la Santé, Gurs, Mauzac, Fresnes, Struthof et Dachau, fidèle soutien de l'Amicale, dès ses premières heures, et intermédiaire précieux, il obtient que Gurs devienne l'un des trois lieux nationaux de mémoire avec le Vel d'Hiv et Izieu.



Hilario Lopez, Maurice Pel, Oscar Althausen, Léon Bérody.

Mémoire juive : Oskar Althausen

Présent dès les débuts de l'Amicale, Oskar Althausen représente un personnage clé dans les relations de l'association avec le Consistoire israélite, notamment, et incarne la mémoire juive allemande du camp. Originaire du Pays de Bade, il est, avec sa mère, arraché à son foyer, déporté puis interné à Gurs, en octobre 1940, alors qu'il n'est encore qu'un adolescent. Transféré à Rivesaltes, il s'évade, mais se fait reprendre

et repart dans ce camp. Puis il est renvoyé une nouvelle fois à Gurs, le 30 novembre 1942, d'où il s'évade le 28 novembre 1943. Il rejoint alors l'Espagne par les Pyrénées et se retrouve interné dans deux camps. Libéré du camp de Miranda de Ebro, fin janvier 1944, il part pour la Palestine. Ayant survécu à ces épreuves et aux combats de la fondation d'Israël, il revient en Allemagne pour suivre sa lutte en témoignant. Cette volonté de perpétuer la mémoire l'amène aussi à s'engager fortement dans la construction de l'Amicale du camp de Gurs et à participer à ses actions pendant de nombreuses années

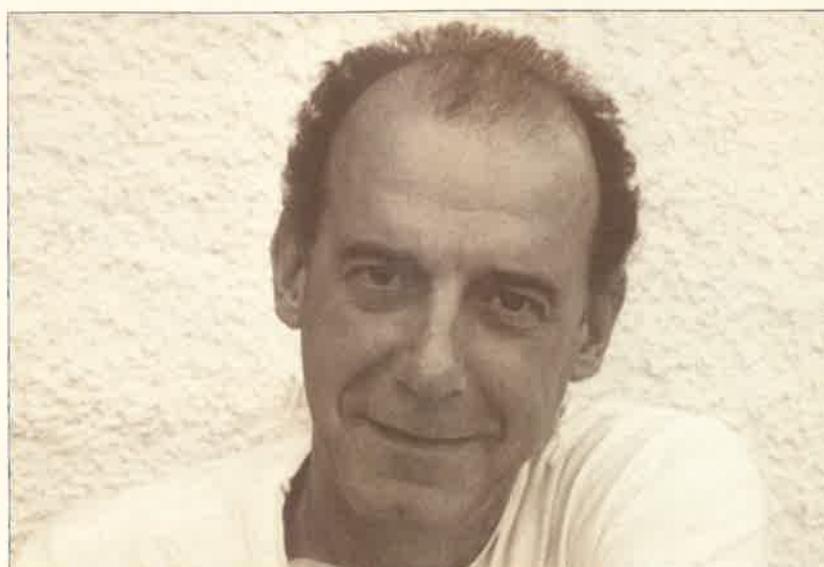
Un historien pour le camp : Claude Laharie

L'Amicale du camp de Gurs, née en 1980, se fait donc la voix de toutes les « victimes » de Gurs. Cette association de témoins portée par des hommes militants reçoit alors un soutien nécessaire à la mémoire : celui de l'Histoire en la personne de **Claude Laharie**.

En 1973, les archives relatives au camp de Gurs sont versées par la sous-préfecture d'Oloron-Sainte-Marie aux archives départementales des Pyrénées-Atlantiques. Très vite, Claude Laharie, professeur agrégé d'histoire, débute une thèse de doctorat sur Gurs. Jusque-là, un certain nombre d'ouvrages qui abordent le thème du camp de Gurs ont été édités. Il s'agit de témoignages ou d'écrits historiques, comme le livre d'Hanna Schramm, celui de Barbara Vormeier, mais la plupart abordent des points précis de l'histoire du camp. Pour réaliser son étude, Claude Laharie travaille à partir de sources d'archives, de presse et de témoignages écrits ou oraux. Il découvre des informations sur l'organisation du camp (sa création, ses installations, son administration...), sur les périodes successives des différents groupes d'internés, puis sur la réalité de leur vie dans le camp. Cette étude suscite de nombreuses réactions ; elle arrive *40 ans après, attendue, nécessaire mais peut-être dérangeante*, comme le souligne un journaliste en 1985. Elle réveille en effet la mauvaise conscience de certains témoins locaux. Elle constitue pourtant, avant tout, une retranscription précise et scientifique des faits, saluée par les témoins directs, qui permet aussi aux enfants d'internés et aux générations suivantes d'accéder en partie à cette histoire indicible. La mémoire nourrit donc l'Histoire, mais l'Histoire a surtout servi la mémoire du camp en lui donnant une caution et en l'authentifiant.

Dès 1979, l'historien participe ainsi aux manifestations du 40^{ème} anniversaire en donnant des conférences ; il entre dans l'Amicale en 1980 et en devient trésorier, puis secrétaire général. A partir de 1983, il rédige des articles sur l'histoire du camp de Gurs, publiés dans le bulletin de l'Amicale, et sa thèse est éditée en 1985. Il est également à l'origine, en tant qu'historien et professeur, de la prise de contact de l'Amicale du camp de Gurs avec les scolaires. Aujourd'hui, ils sont de plus en plus nombreux à visiter et à travailler sur l'internement en Béarn.

Claude Laharie incarne toujours l'historien au sein de l'association et dans les divers projets qu'elle entreprend, s'investissant essentiellement dans le travail de mémoire. Selon lui, la vérité scientifique de l'historien doit se mettre au service de quelque chose de plus important : *l'historien doit réaliser un travail d'humaniste, de défense de certains Droits de l'Homme ; la forme que prend ce travail pour un historien dans les années 1980 (alors qu'émergent les thèses négationnistes) est liée à une sorte d'engagement. C'est pourquoi le travail de mémoire me semble la conséquence naturelle d'un travail d'historien sur un sujet comme celui-là. Dans la démarche, la rigueur est essentielle mais au fond, l'objectif de l'historien et de l'humaniste est le même.*





Un président pour la seconde génération : Emile Vallés

En 1999, suite au décès de l'emblématique Léon Bérody, Emile Vallés devient président de l'Amicale du camp de Gurs.

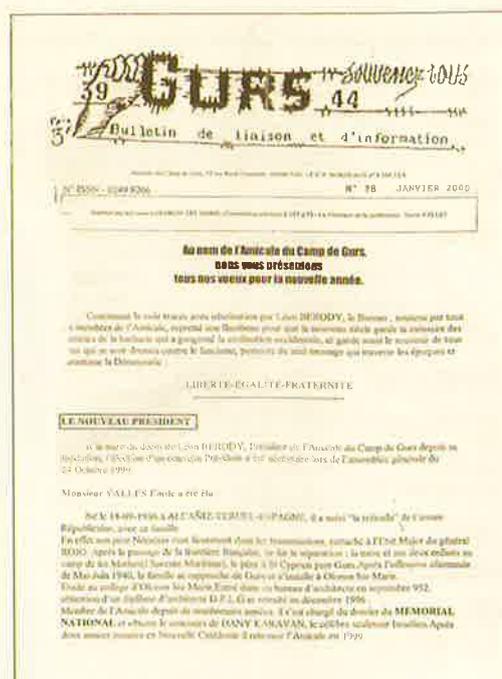
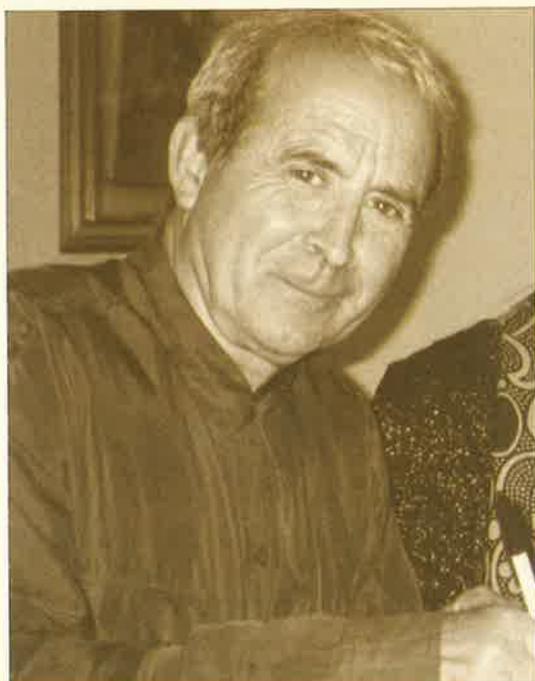
Né en 1936 à Alcañiz, en Espagne, *il a suivi « la retirada » de l'armée républicaine avec sa famille. En effet, son père Némésio était lieutenant dans les transmissions, rattaché à l'Etat-major du général Rojo. Après le passage de la frontière française, ce fut la séparation : la mère et ses deux enfants au camp de Les Mathes (Charente-Maritime), le père à Saint-Cyprien, puis à Gurs. Après l'offensive allemande de mai-juin 1940, la famille se rapproche de Gurs et s'installe à Oloron-Sainte-Marie. C'est alors qu'il rend visite à son père, interné et employé à la poste du camp et qu'il assiste, de l'extérieur, à la réalité de Gurs.*

Membre de l'Amicale depuis 1993, il intervient dans le projet de construction du Mémorial national. En effet, architecte, il est en contact avec des artistes de réputation internationale. Il propose donc à l'Amicale de se tourner vers un artiste israélien de renom : Dani Karavan, qui réalise une évocation de l'univers concentrationnaire en utilisant des éléments du camp : barbelés, lampadaires, charpente de baraques...

L'arrivée d'Emile Vallés symbolise donc le passage de témoin des internés eux-mêmes, personnages aux engagements politiques forts, à la génération suivante qui participe à l'évolution et à l'apaisement de la mémoire des événements en Europe de 1936 à 1945. L'Amicale, créée par des Espagnols, retrouve un président espagnol, vingt ans après, dans un contexte nouveau : le retour de l'Espagne sur son passé. En effet, plusieurs projets sont réalisés dans ce sens et la démarche entreprise par Emile Vallés aboutit enfin, après de nombreuses sollicitations, à la présence du consul d'Espagne de Pau aux cérémonies de commémoration de Gurs et à la rencontre avec le roi d'Espagne Juan Carlos. Actuellement, l'association travaille à de nombreux projets dont celui de l'aménagement de l'ancien site du camp, comme lieu de mémoire, qui devrait bientôt aboutir et constituer une nouvelle étape majeure pour la mémoire du camp de Gurs.

Emilie Capdessus Lacoste

Note : Membre de l'Amicale et enseignante, Emilie Capdessus Lacoste a réalisé, en 2002, une maîtrise d'histoire sur *La mémoire de Gurs, de 1945 à nos jours*. Les numéros de bulletins ont constitué, avec les témoignages et les encouragements des figures marquantes de l'Amicale, sa principale source de documentation.





Bulletin N° 1

Cet émouvant premier numéro du bulletin de l'Amicale paraît en février 1980. Il est l'œuvre du Bureau provisoire et appelle au congrès constitutif qui se tiendra le samedi 21 juin 1980, à la mairie de Gurs. Celui-ci aura pour mission de renouer les liens d'amitié, de donner des structures et des statuts à l'association, de créer un service juridique pour la défense des droits et de participer à toute initiative destinée à perpétuer le souvenir et à honorer nos morts.

La réussite est impérative est-il écrit dans ce numéro. Comment ne pas extraire de ce bulletin historique ces quelques phrases pour tenter de décrire l'atmosphère régnant à la naissance de l'Amicale : *Pour Pedro Marco, Valentino Battistuta, Oskar Althausen et Edmond Journaud qui se rencontrèrent à l'entrée du camp, ce 29 avril 1979 restera un jour mémorable. Les entrailles remuées par l'émotion et la joie confondues, évoquant la boue, les poux, les insupportables barbelés et la mémoire des compagnons disparus, ils affirmèrent la satisfaction de ces retrouvailles et la nécessité de nouvelles rencontres. Autour d'eux, dans une atmosphère fraternelle d'une rare qualité, d'autres groupes d'« anciens » échangeaient des impressions identiques. Ainsi, l'initiative d'un groupe de camarades espagnols de créer l'Amicale avait trouvé, sur le terrain, la confirmation de la nécessité de cette décision.*

Liste des premiers adhérents

Le 25 Septembre 1979, à l'initiative d'anciens internés espagnols résidant en Béarn, était créée la « première version » de *Gurs souvenez-vous*, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs.

A l'occasion de ce numéro 100 exceptionnel il nous a paru intéressant de reproduire la liste des adhérents à cette première Amicale, en quelque sorte les « pères fondateurs », réunis pour leur premier congrès. (Veuillez nous excuser pour les possibles erreurs d'orthographe dans les noms).

ABAD Antonio, de Pau
 ABAD Conchi, de Pau
 ANDRADES Cristóbal, de Pau
 BATTISTUTA Valentin, de Pau
 BAUDIN Raymond, de Hay-les-Roses
 BÉRODY Léon, d'Angoulême
 BETOUS Louis, de Fleurance
 BORAU Hilario, de Pau
 BURNOU Georges, de Sanbona
 CARDONA Manuel, de Barcelone
 COLERA José, de Jurançon
 COLERA Juan, de Jurançon
 COURTOIS Robert, de Penne d'Agenais
 DESTOUCHES Jean, de Saint-Leu-la-Forêt
 EMMERICH Bonval, de Ville-Thierry

GURS: Souvenez-vous

Bulletin de liaison et d'information.

-- 1939 -- Amicale des Anciens de Gurs -- 1944 --

***** 14 RUE MARECHAL JOFFRE - 64000 PAU FÉVRIER 1980 *****

EDITORIAL	FLEURS DU SOUVENIR ET DE L'ESPERANCE
------------------	--------------------------------------

Une fleur... des fleurs déposées pieusement sur chaque tombe par des mains anonymes... 1979, année du 40ème anniversaire de l'ouverture du camp de concentration de GURS aura été marquée ainsi par un hommage particulièrement émouvant à la mémoire de ceux qui périrent dans ce Haut-Lieu.

Merci aux animateurs et aux jeunes de la M.J.C. d'Oloron-Sainte-Marie qui en ont pris l'initiative.

Ils font honneur à la jeunesse de France.

Nous voici en 1980.

Avec l'an nouveau, j'adresse à tous les "anciens de Gurs", à leurs familles, des vœux cordiaux de santé et de succès dans la vie.

Avec l'an nouveau naît le Bulletin de l'Amicale. Qu'il soit entre nous tous le lien de la fraternité. Que les initiateurs en éprouvent les satisfactions qu'ils méritent, eux qui ont eu le courage de jeter les bases d'une Amicale et d'un Bulletin de Liaison... quatre décennies après les événements.

L'année 1980 sera marquée par le 40ème anniversaire de l'arrivée au camp des internés français des prisons parisiennes de "La Santé" et du "Cherche Midi", le 21 juin 1940 et aussi par le 40ème anniversaire de l'arrivée des déportés juifs allemands venant des pays de Bade et du Palatinat en octobre de la même année. Pour eux devaient commencer en ces lieux leur tragique calvaire.

Combattants de l'Espagne Républicaine déçus par Franco et l'aide massive de Hitler et Mussolini, internés de la "Drôle de guerre" qu'on ne faisait pas à Hitler, immigrés

ESPELTA Lucío, de Saint-Jean-de-Luz
 ESPINOSA Saturnin, de La Rochelle
 FALCÓN Federico, de Pau
 FALKENBURGER P., de Vaucresson
 FERRI Bartolomé, de Pauillac
 FINIFTER Jochiel, de Paris
 FIX Léon, de Thorigny sur Creuse



- GABRIEL Dolores, de Masseube
- GAMBIER Fernand, de Brest
- GENEVOIS Louis, de Paris
- GEORGES Jacques, d'Aubervilliers
- GORON Pierre, de Patay-en-Beauce
- GRIBOVAL, de Pau
- GUZMÁN Francisco, de Pau
- HERMÁNNO Noé, de Sainte-Foy- la-Grande
- JOINEAU Charles, de Bagnolet
- JOURNAUD Edmond, d'Ornezan
- LACLUSTRA Georges, de Pau
- LATAPY Raymond, de Talence
- LEGALL Lucien, de Nanterre
- LLAMBRICH François, de Lalinde
- LONDON Artur, de Paris
- LONDON Lise, de Paris
- LÓPEZ Hilario, de Pau
- LÓPEZ Pablo, de Bordeaux
- LÓPEZ Salvadora, de Pau
- MACÍAS Justo, de Ciboure
- MARTÍN Henri, de Montpellier
- MÉDAN Henriette, de Pau
- MÉDAN Robert, de La Salvetat
- [Melle Jesús, d'Idron]
- NAUDE Didier, de Pau
- OLLER Joseph, de Juillan

- PADILLA Juan, de Jurançon
- PALOMINO Felipe, de Pau
- PALOMINO Victoria, de Pau
- PEÑA-DÍAZ Antonio, de Chatenay-Malabry
- POTIER Roger, de Boulogne
- PUIG Michel, de Pau
- PUYAL Angel, de Pau
- PUYVANDRAN Pierre, de Pessac
- RICOUX Jean, de Barjac
- ROBLES Cristóbal, de Drancy
- SAEZ Jean, de Moissac
- SÁNCHEZ Ricardo, de Pau
- SÁNZ Pierre, de Tarbes
- SARASQUETA José-Luis, de Saint-Jean-de-Luz
- SENDER Alfred, de Paris
- SERRADA Luis, de Bayonne
- TILLIER Georges, de Courville-sur-Eure
- URQUIA Jules, de Roquefort
- VAQUERO Eloi, de Pau
- VAQUERO Mary Jane, de Pau
- VILLACAMPA Saturnino, de Jurançon
- VILLENA Rafael, de Bordeaux
- VINAS Florian, du Finistère
- VINAS Saturnin, de Pau
- VORMEIR Barbara, de Paris

LA MÉMOIRE DE SIX MILLIONS DE JUIFS

Une commémoration à la mémoire des six millions de Juifs a eu lieu le 14 novembre dernier à la grande synagogue de Paris, sous la présidence de Jean-Marie Le Pen.

Plusieurs centaines de participants ont pris part à cette cérémonie, sous la présidence de M. Michel Rocard, ministre de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports.

Le Président du GURS, M. Jean-Marie Le Pen, a prononcé une allocution au cours de laquelle il a souligné l'importance de cette commémoration et a appelé à la vigilance de tous.

RECUEILS VOIRUX ?

Ne vous laissez pas aller à faire des recueils de souvenirs sans les faire valider par le GURS. Les recueils non validés ne sont pas reconnus par le GURS et ne peuvent servir de preuve en justice.

Le Président: Jean-Marie Le Pen

AU RENDEZ-VOUS le 21 avril 1997

La Direction de l'Aniade, réunie à Pau le 3 novembre 1990 et dont le compte-rendu de séance est inclus dans ce bulletin, a considéré nécessaire la convocation de l'Assemblée générale de notre Aniade pour le 21 avril 1997.

Tous y seront le point de notre activité depuis notre Assemblée de Pau du 30 novembre 1988 et définiront les objectifs de nos actions à venir.

Si notre participation est parvenue à faire admettre au plus haut niveau des autorités françaises la plus en considération du Musée national sur les camps de France de 1939 à 1945, il reste à en obtenir la réalisation.

Les survivants de cette période suivent avec une extrême gravité les modifications intervenues dans le statut de l'Aniade et de la Paix.

Nous restons vigilants pour le règlement de ce conflit subsistant, contre le racisme et l'antisémitisme, foyers de haine et d'intolérance.

Notre Assemblée générale du 21 avril 1997 exprimera notre volonté de faire que l'humanité ne connaisse plus ce que nous avons vécu par la fascisme et la guerre.

Le Président
Léon BARROU



Rescapés de l'oubli, messagers de paix

Depuis juin 1980, date de sa fondation, l'Amicale a tenu à maintenir la cohésion de ses membres et à diffuser son message à travers ce bulletin. Elle en a fait également la preuve de son obstination à perdurer, à rassembler tous les anciens internés, malgré les disparités de nationalité, de milieu social, de croyance et de philosophie. Compte-tenu des diasporas républicaines, brigadistes et juives, *Gurs souvenez-vous* est diffusé dans de nombreux pays.

Il faut aujourd'hui rendre hommage aux fondateurs de l'Amicale : **Léon Bérody**, président inspiré jusqu'au bout, **Francisco Guzmán**, **Francisco Allué**, **Didier Naude**, **Claude Laharie**, **Pierre Larribité** et tant d'autres... Sans leur décision de se rassembler pour que le souvenir du camp survive, malgré les feuillages bucoliques ombrant la boue séchée et les rares vestiges des îlots, que resterait-il des 60 000 drames vécus là ? Survivraient des lambeaux de mémoires familiales, quelquefois transmises, bien souvent tues. Qui aurait rassemblé l'épopée des rescapés de l'Ebre et de la Retirada, celle des Brigades internationales depuis la sierra de Madrid, la tragédie des familles juives allemandes déportées deux fois avant la chambre à gaz ; la saga des militants communistes de la prison de la Santé, des Résistants, des Mosellanes avec leurs enfants ; les avatars des réfugiées d'Europe centrale, parfois anti-hitlériennes en lutte, rattrapées par les nazis en France et le sort de ces autres internés raciaux, les Gitans... ?



Léon Bérody, Francisco Allué, Pierre Larribité .

Avec la création de l'Amicale et le lancement du bulletin *Gurs souvenez-vous*, l'autre élément déterminant dans le maintien de la flamme du souvenir est le livre de **Claude Laharie**, *Le camp de Gurs : 1939-1945*. Cette oeuvre d'historien, a rappelé l'existence du camp, l'a ancré dans l'esprit du public, mais aussi dans la communauté scientifique. Joint aux divers dossiers déposés, il a sans nul doute facilité aides et subventions. C'est indéniablement la première pierre dans la construction de la mémoire gursienne.



Parmi les manifestations premières ayant réveillé les consciences, citons le panneau placé à l'intersection des routes de Bayonne et de Mauléon, avec l'aide de la M.J.C. (Maison des Jeunes et de la Culture) d'Oloron-Sainte-Marie et de diverses associations. Dans le même élan, un petit musée est installé dans la Maison du Patrimoine de cette ville. Depuis des décennies, grâce à nos bénévoles, il est la première étape des groupes, surtout scolaires, allant visiter le site.



Puis, au fil des années, le rappel du passé se fait plus exigeant. Le temps qui s'écoule, les témoins qui disparaissent, les générations à instruire qui se pressent, tout cela oblige à des actions et des réalisations. Si la mémoire israélite est bien établie au cimetière, grâce à sa rénovation, dès 1962, par le Land et le Consistoire de Bade, avec érection d'une stèle centrale, celle des républicains espagnols et des Brigades internationales est modeste bien que leurs tombes n'aient certes pas été oubliées par les Badois. Il faut ici solennelle-

ment les remercier. Mais, Francisco Allué et ses amis tiennent à souligner la présence de leurs frères d'armes. Livrés à leurs propres ressources, aucun Etat ne se souciant des républicains, ils coulent eux-mêmes le béton et érigent un humble monument qui leur ressemble, à ces « vaincus magnifiques », sans prétentions, mais obstinés dans leurs principes et fiers des luttes passées.



L'année 1994 voit, à l'initiative de l'Amicale, un grand saut dans la reconnaissance officielle. C'est le Mémorial National, complétant ceux du Vel d'Hiv, à Paris, et de la Maison des enfants juifs d'Izieu, pour commémorer la Journée contre le racisme et l'antisémitisme instaurée par le Président Mitterrand. Oeuvre importante achevée avec le concours de M. Louis Costemalle, maire de Gurs, de collectivités locales, de la SNCF, de dons et d'une souscription publique.

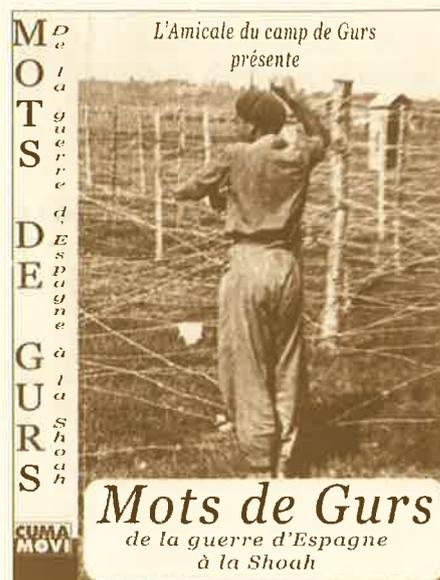
A partir de là, tout s'accélère. Le devoir de mémoire est dorénavant admis par tous. Grâce à Sissi Walther, mécène souvent impliquée, et au travail de bénévoles, la baraque *L'as-de-coeur* d'Elsbeth Kasser, jeune infirmière suisse, est ramenée au camp. *L'ange de Gurs* n'a été oubliée de personne et une statue lui est dédiée, symbolisant la déportation.





L'entretien de l'allée centrale, la signalisation de 1939 et les abris sont dus à la municipalité, ainsi que l'organisation de stages d'été pour de jeunes Allemands. Des panneaux routiers signalent dorénavant le camp depuis les plus importantes intersections des alentours. Grâce à l'O.N.A.C. de Pau, des dépliants concernant le camp nous sont offerts. Diffusés dans les Offices de Tourisme ou autres lieux touristiques, ils participent à la connaissance du camp.

Une étape essentielle est franchie avec la réalisation du film *Mots de Gurs, de la Guerre d'Espagne à la Shoah* de Jean-Jacques Mauroy. L'organisation de séances publiques, avec salles bondées, la vente de cassettes vidéo et leur diffusion dans tous les lycées d'Aquitaine et les collèges des Pyrénées-Atlantiques prouvent que le camp de Gurs est un pan incontournable de l'histoire (du département, de la France, l'Espagne, l'Europe...) qu'il convient de découvrir ou d'approfondir.



L'époque du rejet est passée. Les contacts avec le monde enseignant se resserrent. L'Inspection Académique du département nous agréé comme partenaire culturel. A la suite de quoi, des stages destinés aux enseignants sont organisés, ce qui favorise nombre de réalisations en milieu scolaire. Les demandes de visite du site s'accroissent, obligeant à la formation d'une guide de l'Office de Tourisme d'Oloron-Sainte-Marie, nos bénévoles ne pouvant suffire.

De plus, l'Espagne découvre son passé : la Guerre civile, les centaines de milliers d'exilés, tout était tu depuis 1939... Au camp, lors des commémorations, même depuis l'avènement de la démocratie en 1978, les représentants officiels espagnols étaient les grands absents. Mais à l'exposition *Exilio*, inaugurée par le Roi d'Espagne à Madrid en 2002, l'Amicale est parmi les témoins de l'exil. Film et livres suivent. Aujourd'hui, à notre demande, le Consul d'Espagne à Pau participe aux cérémonies avec les autorités françaises et allemandes. Le drapeau de la jeune démocratie espagnole est présent à côté du drapeau républicain, ceci en accord avec les vétérans de la Retirada. Vaincus par les armes, ils ont eu la joie de voir la démocratie triompher. Récemment, une plaque de marbre a été posée à l'entrée du cimetière. Symétrique à celle de 1962, concernant les Israélites, elle précise que dans ce lieu reposent aussi des combattants de la Liberté : Espagnols et Brigadistes. Le sous-titrage de notre film en espagnol permettra enfin de faire connaître l'existence du camp en Espagne.

Nos démarches, notre persévérance finissent par inciter le Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques à lancer une étude sur les possibilités de valorisation du site du camp. Les municipalités concernées, les collectivités locales et l'Université de Pau s'impliquent avec nous. La Communauté de Communes du canton de Navarrenx prend la responsabilité d'être Maître d'Ouvrage, rôle central et difficile. Le projet éclôt, enfin, grâce aux subventions publiques. Mais il n'est que partiel. Une importante subvention de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, présidée par Madame Simone Veil, permet le financement complet de la première tranche du projet. Les travaux devraient débuter en octobre 2005 : bâtiment d'accueil, sentiers historique et de mémoire, baraque d'internés.

Un autre élément important dans la conservation de la mémoire est d'une part notre partenariat avec le Mémorial de la Shoah à Paris. Les liens tissés depuis de nombreuses années ont abouti au transfert des originaux de nos archives dans leur propre fonds. Ils rejoignent ainsi une importante iconographie concernant le camp. Ce placement est un gage de pérennité, compte tenu des précautions techniques prises. Ce partenariat a également permis la réalisation, en deux exemplaires,



d'une exposition mobile ce qui, notamment, satisfera les nombreuses demandes émanant d'établissements scolaires et d'institutions diverses.

D'autre part, l'édition de *Gurs : 1939-1945. Un camp d'internement en Béarn*, (Cl. Laharie et J. Abauzit), ouvrage destiné aux jeunes et au grand public, présente avec de très nombreux documents d'époque les grandes étapes de l'histoire du camp.

Après les résultats, évoquons rapidement les projets. Ils se sont élargis tout comme l'audience de l'Amicale. Il nous faudrait réaliser les tâches suivantes :

- renforcer les liens avec le Land de Bade et en créer avec l'Espagne,
- réaliser le maximum de traductions, pour l'Allemagne, l'Espagne (langues régionales comprises),
- diffuser une soirée *Thema* sur la chaîne ARTE,
- développer les relations avec le musée de Viborg (Danemark) où se trouvent les quelques 300 oeuvres des internés : dessins, aquarelles du fonds Elsbeth Kasser,
- éditer des poèmes associés à certains de ces tableaux,
- apposer une plaque à la gare S.N.C.F. d'Oloron-Sainte-Marie commémorant le départ des déportés vers Auschwitz ou d'autres camps,
- éditer un ouvrage en partenariat avec le Mémorial de Caen,
- donner plus de sens à la stèle des combattants de la Guerre d'Espagne au cimetière, en lui ajoutant de la terre des lieux des principales batailles,
- réaliser un DVD, reprenant la totalité des témoignages recueillis pour le film *Mots de Gurs*,
- inaugurer le 23 octobre 2005, près du futur bâtiment d'accueil, un monument (il s'agit d'une valise en marbre) symbolisant la déportation, vers Gurs, de familles juives de Bade, Palatinat et Sarre. Une valise identique sera placée, en Pays de Bade, sur un monument oecuménique.

Voilà donc où nous en sommes depuis la sortie du premier numéro de *Gurs, souvenez-vous* et son *Appel de Gurs*.

Après un quart de siècle de travail incessant par les bénévoles successifs, les résultats sont là. Non seulement la mémoire du camp de Gurs a été préservée, mais le message démocratique qu'il faut en tirer atteint des publics de plus en plus larges. Ce message citoyen est l'essentiel de notre motivation. Pour les historiens concernés par la période s'étendant de « la Guerre d'Espagne à la Shoah », le camp de Gurs a pris toute son importance. Le temps qui peut tout effacer rend le rôle de l'Amicale de plus en plus essentiel. Forte de ses réalisations, du nombre de ses adhérents, elle envisage sereinement un avenir dans lequel elle saura faire prévaloir ses idéaux de justice et de tolérance. Elle est la preuve que des individus de toutes nationalités, classes et croyances peuvent s'unir pour tirer les leçons du passé et améliorer l'avenir.

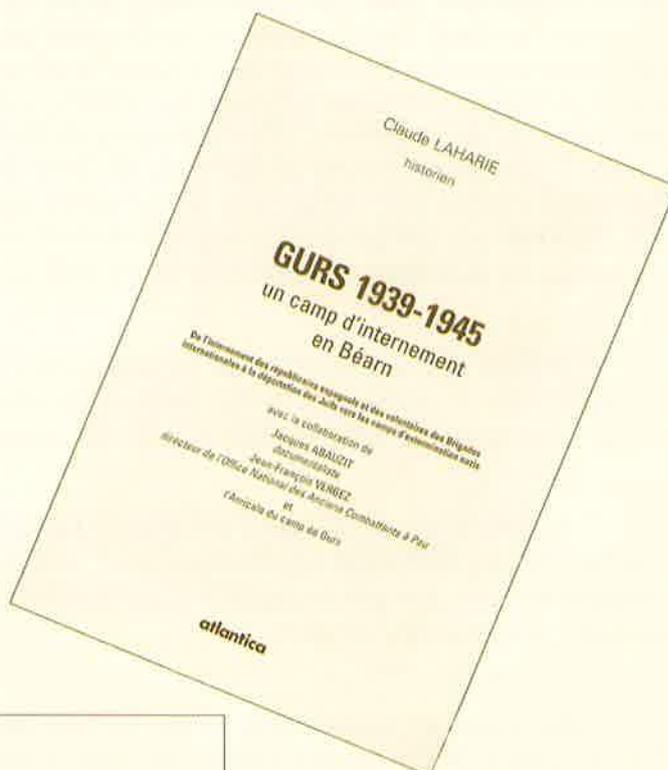
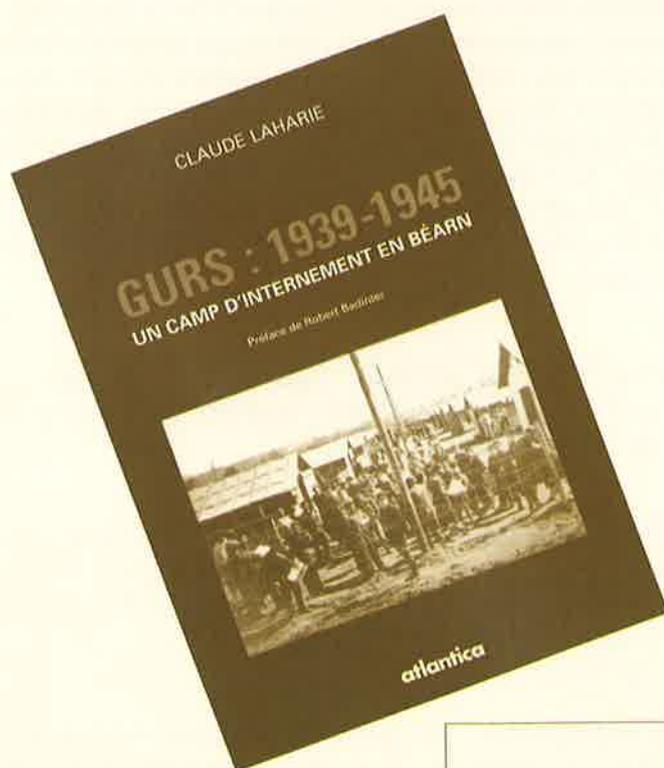
Le Président, Emile Vallés



Gurs : 1939 -1945

Un camp d'internement en Béarn

Un événement : la sortie de la plaquette.



Le camp d'internement de Gurs (Pyrénées-Atlantiques) dérange.

En 1939, lorsqu'il a été construit, le Béarn n'en voulait pas. Après la guerre, on s'est acharné à l'oublier. Aujourd'hui, il exerce notre mauvaise conscience. Il est vrai qu'il symbolise, dans le sud-ouest de la France, l'exclusion, la persécution et l'antisémitisme. Bref, la dignité humaine bafouée. Cet immense camp, le plus vaste du sud de la France, « accueillit » sous le III^e République les combattants de l'armée républicaine espagnole vaincus par le franquisme. Sous le régime de Vichy, il fut utilisé durant l'été 1940 comme centre de rétention de toutes les catégories d'hommes et de femmes jugées « indésirables ». Il devint ensuite l'une des bases de l'internement puis de la déportation des Juifs de nationalité étrangère.

La collaboration a conduit les Gursiens à l'abîme et à l'extermination.

La pression des événements saurait-elle, seule, expliquer ce fatal engrenage ?

Ferme-t-on les yeux encore longtemps sur cette partie de notre histoire, sur « ce passé qui ne passe pas » ? Ne convient-il pas de le regarder en face et d'y réfléchir ? C'est l'objet de cet ouvrage.

Un ouvrage pour les jeunes. Un ouvrage pour l'avenir.



9 782843 947834

Prix : 10 €
ISBN : 2-84384-783-9



Préface de Robert Badinter

Je suis depuis déjà longtemps les activités de l'Amicale du camp de Gurs. Comment dire à quel point sont importantes des initiatives comme cette brochure ?

On parle souvent de « devoir de mémoire » et de travail de la mémoire, rendus nécessaires précisément par les défauts de notre mémoire. L'Amicale du camp de Gurs, créée en 1980, est la mémoire vivante - celle de ce camp, honte de la France, qui a successivement concentré toutes les désespérances, opprimé toutes les libertés.

Ouvert le 2 avril 1939, il servit en effet d'abord à interner les combattants des Brigades internationales et de l'armée républicaine espagnole défaits par le fascisme. Le camp a donc été ouvert par la République pour des républicains, avant de devenir l'instrument et le symbole de la collaboration avec les Nazis dans l'œuvre de destruction des juifs... Itinéraire édifiant ! On peut certes dire que l'intention première était bonne : il fallait bien accueillir ces milliers d'hommes chassés de leur pays par la dictature militaire. Le camp fut d'ailleurs établi sur la circonscription du seul député du Front populaire du département. Mais comment la France put-elle accueillir ainsi des combattants de la liberté ? Certaines images présentées ici font frémir, tels ces républicains derrière les barbelés. Beaucoup d'entre eux, après leur retour en Espagne, seront de nouveau arrêtés, emprisonnés, fusillés. D'autres, qui décideront de poursuivre en France la lutte contre le nazisme, seront déportés dans les camps de concentration. Destins voués à la souffrance...

Et puis il y a l'hostilité de la population locale. Dans les périodes troublées, « l'étranger », « l'indésirable », comme on allait bientôt le dire, est toujours un suspect : support éternel de la haine, il constitue le bouc émissaire que l'on charge de l'angoisse collective.

Au milieu de ce lieu déjà effrayant, l'activité et l'enthousiasme des volontaires internationaux revenus d'Espagne frappe particulièrement. Pendant les quelques mois qu'ils passèrent à Gurs, ils développèrent une énergie incroyable pour maintenir les apparences de la vie dans ce qui allait bientôt devenir l'antichambre de la mort.

Entre mai et juillet 1940, ce fut au tour des « indésirables » de connaître la douteuse hospitalité du camp. Des « ressortissants des pays ennemis », le camp de Gurs reçut essentiellement les femmes. Parmi elles, déjà beaucoup de Juives. Et quelle n'est pas notre émotion de voir sur les listes Hannah Arendt côtoyer la grande claveciniste Wanda Landowska. Puis, près de la fin de l'année 1940, le camp fut entièrement consacré aux juifs étrangers.

On mourait à Gurs ; on y partait vers les camps de la mort. Des milliers de personnes, chaque année, étaient concernées et, une fois venu le temps de la « solution finale », ce furent 3 907 personnes qui furent déportées vers Auschwitz, en passant par Drancy, en quelques mois, d'août 1942 à mars 1943.

On ne dira jamais assez ce que furent les conditions d'existence dans ce camp devenu, quelques mois après sa création, un enfer de boue et de baraques en décomposition. Trois ans durant, au milieu des rats et de la vermine, des hommes, des femmes et des enfants attendirent la mort. Des nombreuses photos que nous propose ce livre, une m'a particulièrement frappé : celle des trois peti-



tes filles, des bébés, posées devant les barbelés du camp. On ne saurait mieux résumer l'absurdité et l'horreur du nazisme. Mais à ces mots, l'indignation grandit encore : car jamais les autorités allemandes ne contrôlèrent ce camp; aucune instruction ne fut donnée au sujet de Gurs par les Nazis. Les images que nous voyons sont donc bel et bien l'œuvre de la bonne volonté de Vichy.

Parmi les associations qui furent présentes dans le camp et qui apportèrent leur aide, si minime fut-elle, aux malheureux qui y souffrirent, je voudrai rendre un hommage particulier à la CLMADE, créée en 1940 et dont le travail remarquable, aussi bien hier qu'aujourd'hui, mérite l'admiration la plus totale.

La dernière partie de la vie sinistre du camp - l'expiation, aurait dit Hugo - fut consacrée à l'internement des prisonniers allemands et des collaborateurs.

Le 31 décembre 1945 se termina, en même temps que cette autre année terrible, l'affreuse existence du camp de Gurs. Son histoire devait commencer, son souvenir persister. Rendons hommage au travail accompli dans ce sens par l'Amicale. Pour avancer vers son avenir, une nation doit pouvoir regarder fixement sa part de honte. Rappelons qu'après sa fermeture, le camp avait été démantelé et qu'une forêt avait été plantée à la place : insupportable viol de la mémoire.

L'année 2005 nous a permis de commémorer les soixante ans de la libération d'Auschwitz. Comme beaucoup, j'ai été profondément touché par l'ampleur de l'émotion publique qu'a suscitée l'anniversaire. Un mouvement de mémoire sans précédent s'est fait autour des camps.

L'histoire du camp de Gurs permet, elle aussi, de se confronter - devoir toujours brûlant - à cette coalition de tous les crimes, de toutes les intolérances et de toutes les douleurs. Souvenons-nous toujours avec les membres courageux et déterminés de l'Amicale.

Robert Badinter

Robert Badinter : une des figures politiques les plus éminentes de la vie politique française.

Ancien Garde des sceaux, ancien Ministre de la justice (1981-84). Il fit abroger la peine de mort en octobre 1981, sous la présidence de François Mitterrand.

Ancien Président du Conseil Constitutionnel.

Membre de la commission des lois constitutionnelles.

Membre de la Délégation parlementaire pour l'Union européenne.

Sénateur des Hauts-de-Seine (Ile-de-France).





A l'occasion de la parution du livre Gurs 1939 – 1945,
Madame Simone Veil nous écrit :

SIMONE VEIL

*Membre du Conseil Constitutionnel
Ancien Président du Parlement Européen
Ancien Ministre d'Etat*

Vous remercie d'avoir eu l'attention
de lui faire parvenir la plaquette que
l'Amicale de Gurs vient d'éditer sur
le camp de Gurs. Bien que connaissant
ou croyant bien connaître l'histoire

tragique et infamante de Gurs, elle
a appris davantage sur certaines de
populations qui y ont été internées avant
d'être déportées.

La complicité ou plutôt la responsabilité
du gouvernement de l'époque est en l'espèce
particulièrement lourde, il est important
de le rappeler et de ne pas l'oublier.

Elle vous prie de croire en ses
sentiments les meilleurs (Simone Veil)

SIMONE VEIL

*Membre du Conseil Constitutionnel
Ancien Président du Parlement européen,
Ancien Ministre d'Etat,*

vous remercie d'avoir eu l'attention de lui faire parvenir la plaquette que l'Amicale de Gurs vient d'éditer sur le camp de Gurs. Bien que connaissant ou croyant bien connaître l'histoire tragique et infamante de Gurs, elle a appris davantage sur certaines des populations qui y ont été internées avant d'être déportées.

La complicité ou plutôt la responsabilité du gouvernement de l'époque est en l'espèce particulièrement lourde. Il est important de le rappeler et de ne pas l'oublier.

Elle vous prie de croire en ses sentiments les meilleurs.

Simone Veil

Rappelons que Madame Simone Veil fut déportée à Auschwitz à l'âge de 17 ans.



Octobre :

Mois de l'Espagne Républicaine



REPÚBLICA ESPAÑOLA
FRAGMENTOS DE LA CONSTITUCIÓN
APROBADA EN 9 DE DICIEMBRE DE 1931

España es una República democrática de trabajadores de toda clase, que se organiza en régimen de Libertad y de Justicia. (Artículo 1.º)

Todos los españoles son iguales ante la ley. (Artículo 2.º)

No podrán ser fundamento de privilegio jurídico: la naturaleza, la filiación, el sexo, la clase social, la riqueza, las ideas políticas ni las creencias religiosas. (Artículo 3.º)

Sólo se castigarán los hechos declarados punibles por ley anterior a su perpetración. Nadie será juzgado sino por juez competente y conforme a los trámites legales. (Artículo 24.º)

Toda la riqueza del país, sea quien fuere su dueño, está subordinada a los intereses de la economía nacional y afecta al sostenimiento de las cargas públicas, con arreglo a la Constitución y a las leyes. (Artículo 41.º)

Affiche de DIAGO, 1931.

Fragments de la Constitution approuvée le 9 décembre 1931.

Fondation Pablo Iglesias.



Octobre sera jalonné de nombreuses manifestations qui se dérouleront à Pau afin de rendre hommage au combat antifasciste des guérilleros, tant en France qu'en de nombreuses régions espagnoles : colloque universitaire, films, débats, expositions, présentations d'ouvrages...

Ce *Mois de l'Espagne Républicaine* est organisé par l'Université de Pau et des Pays de l'Adour, en partenariat avec l'Amicale des guérilleros espagnols, l'Amicale du camp de Gurs et les cinémas Le Méliès à Pau, Ciné-Garlin à Garlin, Le Gabizos à Mourenx, Le Luxor à Oloron-Sainte-Marie et le Studio cinéma à Orthez. Il bénéficie du soutien de la Mairie de Pau, du Ministère de l'Education Nationale et de l'Espace culturel Parvis 3 de Pau.

Colloque universitaire, ouvert à tous :

Des maquis espagnols de France aux maquis d'Espagne : passage et reconquête

20 et 21 octobre de 9h à 18h - Amphithéâtre de la Présidence de l'Université de Pau.

Intervenants et communications :

BERDAH Jean-François : Genèse d'une résistance. Les CTE- GTE au cœur du combat contre le fascisme.

DELPLA Claude : La naissance du mouvement guérillero.

DIAZ Benito : Les maquis de la zone centre en Espagne.

FARRENY Henri-Charles : El asunto "Reconquista de España" en el departamento del Lot-et-Garonne.

GARRIDO Fabien : Les mémoires inédites du général Luis Fernández.

LAHARIE Claude : Gurs après la Libération : l'internement des antifranquistes en 1945.

LISTER Enrique : Aspects inédits de l'aide internationaliste aux guérilleros.

LLAMAZARES Julio (écrivain) : Maquis et littérature.

MANSO Christian : Reflets littéraires des maquis antifranquistes.

MEUDIC Carole : « Luna de lobos » de Julio Llamazares.

MORENO Francisco : Les « infiltrations » contre le franquisme.

NIETO Charles : Le passage au Val d'Aran.

ORTIZ Jean : Le « passage » des guérilleros, à la « Reconquête » de la République espagnole.

RODRIGUEZ Mikel : La guérilla en Navarre.

ROMERO NAVA José Aurelio : La guérilla de Grenade et Malaga.

SANCHEZ Agustí : Bilan humain et politique de « l'invasion » des guérilleros par les Pyrénées espagnoles.

YUSTA Mercedes : Les maquis en Aragon.

Films : cycle du cinéma espagnol : *La Mémoire républicaine*, au Cinéma Le Méliès : 6, rue Bargoin à Pau. Pour le programme complet, se référer à la plaquette-programme du cinéma Le Méliès.

19 octobre à 20h.30 : *Rouge miroir/Espejo rojo* de Jean Ortiz et Dominique Gautier avec la participation de Virgilio Peña,

21 octobre à 20h30 : *Luna de lobos* * de Sanchez Valdés en présence de Julio Llamazares, auteur du roman adapté,



Au cours de la même semaine, mais dates non arrêtées à ce jour, seront également présentés :

El corazón del bosque de Gutiérrez Aragón

Las largas vacaciones del 36 de Jaime Camino

Silencio roto *de Montxo Armendáriz

* Sous réserve de distribution en France.

Espejo rojo/Rouge miroir

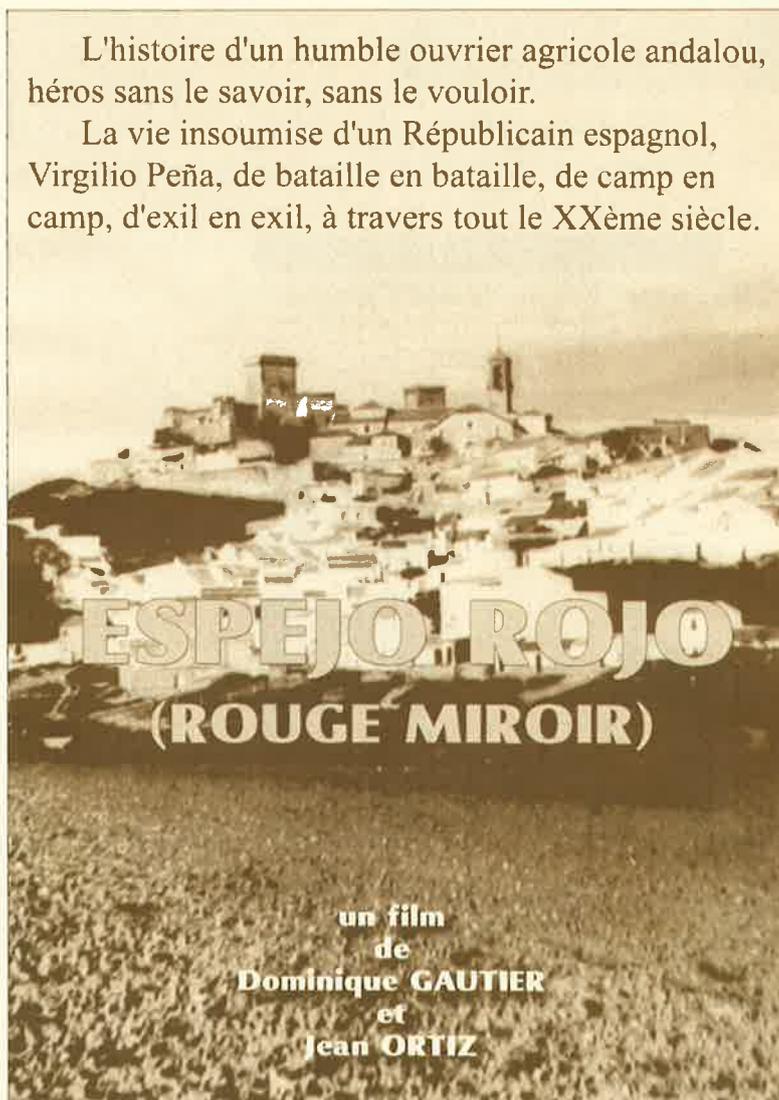
film de Jean Ortiz et Dominique Gautier.

Rouge Miroir, ou l'histoire d'un humble ouvrier agricole andalou, héros sans le savoir, sans le vouloir.

Rouge Miroir, ou la vie insoumise d'un républicain espagnol, Virgilio PEÑA, combattant dans les grands conflits du XX^{ème} siècle.

Rouge Miroir, ou le parcours d'un homme parmi les hommes, un itinéraire qui part d'un village, ESPEJO, vigie de la campagne cordouane, et qui le mènera jusqu'à l'enfer de BUCHENWALD.

Rouge Miroir, ou le miroir indispensable d'un siècle de blessures et d'utopies.



Film projeté dans différentes villes des Pyrénées-Atlantiques en présence des auteurs et de Virgilio Peña, les : 4 novembre au cinéma Le Gabizos à Mourenx à 20h30,

12 novembre à Ciné-Garlin à 20h30

dates à déterminer pour les projections à Oloron-Sainte-Marie et Orthez.

Pour disposer du film, organiser des projections-débats, on peut s'adresser à :

CREAV PRODUCTION, Parc d'Activités Pau-Pyrénées, 8, rue Paul-Bert- 64000 Pau.

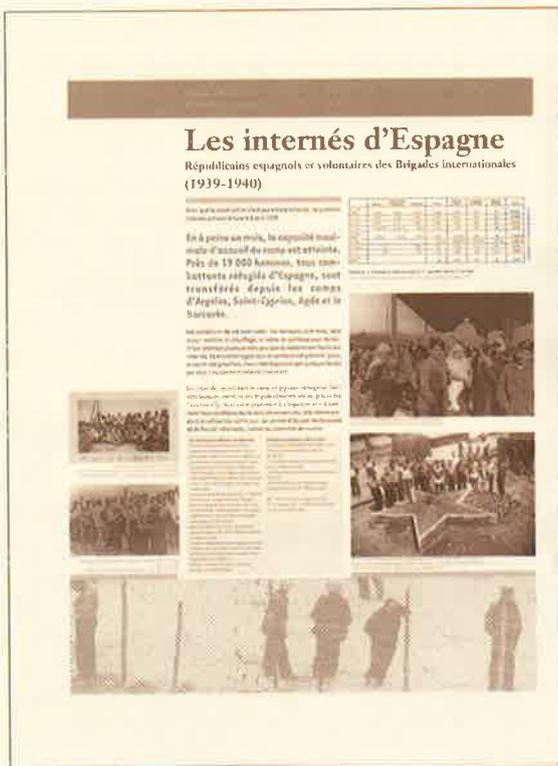
Tél : 05 59 90 34 90 - Fax : 05 59 90 34 99 - creav-pau@creav.net



Exposition :

Le camp de Gurs, de la Guerre d'Espagne à la Shoah sera présentée :

- hall de la Présidence de l'Université, lors du colloque des 20 et 21 octobre,
- cinéma le Méliès à Pau,
- cité scolaire de Mourenx,
- Mairies de Garlin et Morlaàs.



Présentations d'ouvrages :

- à l'Université, dans les cinémas, les Mairies, au centre Leclerc : centre culturel Parvis 3 de Pau,
- Julio Llamazares signera ses romans, le vendredi 21 octobre à 18h00 au centre culturel Parvis 3 de Pau.



Une Mosellane nous a quittés

Le 15 juillet 2005 est décédée, à Metz, Madame **Catherine Rabszilber**. Sa vie ne fut pas un long fleuve tranquille avec son internement à Gurs en mai-juillet 1940 avec sa maman et ses frères et sœurs, âgés de trois à dix ans, baptisés pompeusement *espions de la 5^{ème} colonne*.

En septembre 1944, les nazis, dans leur retraite, les emmenèrent en Allemagne d'où ils ne revinrent qu'en juin 1945.

N'ayant appris qu'en 1994 l'existence de l'Amicale du camp de Gurs, elle revint sur le site en juillet 1995 et avril 1998.

Elle reçut à son domicile, à Fameck (57), Jean-Jacques Mauroy et son assistant et, avec plusieurs « gursiennes » de la région Mosellane, elle témoigna pour le film **Mots de Gurs**.

Depuis trois ans sa santé allait en se détériorant et la maladie est venue à bout de son courage.

Pierre Larribité, vice-président de l'Amicale, a correspondu pendant dix ans avec cette grande dame qui s'était investie à fond pour que perdure la mémoire de Gurs dans sa Lorraine natale.

A sa fille qui nous a signalé son décès et à toute sa famille éprouvée, l'Amicale présente ses condoléances et sa sympathie attristée.



Un membre fondateur disparaît

Georges Decarli fut un des membres fondateurs de l'Amicale, en 1980. Pourtant il ne fut pas interné à Gurs, comme il le racontait dans notre bulletin n° 96, de septembre 2004. Rappelons le parcours hors normes de ce militant exceptionnel.

Né en 1909, il travaille pendant les années 30 dans une entreprise métallurgique à Paris. Militant à la CGTU et au Parti Communiste, ce petit homme plein d'énergie participe activement à toutes les luttes du Front populaire à Paris. Il est arrêté en mai 1940, au nom du décret Daladier, pour *menées subversives liées à un parti dissout*, c'est-à-dire en tant que militant communiste. Enfermé un mois à la prison de la Santé, il est expédié le 11 juin, au moment où les troupes allemandes entrent à Paris, avec 1 000 autres prévenus parisiens, dans le camp de Cépoï (en fait, un sinistre hangar sans sanitaires ni eau). Il y reste une dizaine de jours jusqu'à ce que les autorités décident d'envoyer tout le groupe à Gurs. Mais « la colonne de Cépoï » n'arrivera jamais à destination car, après trois jours de marche forcée, elle ne parvient pas à franchir la Loire. Les ponts de Briare sont détruits et l'anarchie règne parmi les gardiens chargés de surveiller les prévenus. C'est au cours de cette marche hallucinante que 35 détenus sont abattus par leurs gardiens, comme Georges Decarli le décrit en détails dans notre bulletin 96. Le 25 juin, les désordres nés de l'armistice et de l'exode sont tels que les gardiens s'enfuient et disparaissent dans la nature. Les survivants de « la colonne de Cépoï » se retrouvent libres de facto... Nous savons que l'autre groupe des prévenus de Paris, celui de Léon Bérody, Charles Joineau, Henry Martin et Léon Moussinac, n'aura pas cette opportunité et sera interné à Gurs. Et c'est ce qui faisait dire à Georges Decarli : *je n'ai pas été interné au camp de Gurs, contrairement à mes camarades de la Santé*.

Pendant la guerre, on le retrouve aux côtés de Charles Michels, député de Paris en 1936, arrêté en août 1940 par Vichy et fusillé à Chateaubriand l'année suivante. Georges Decarli est ensuite à nouveau emprisonné à la Santé, en compagnie de Dutilleul, Gabriel Péri et Marcel Paul, avant d'être interné à Compiègne. En 1944, il est déporté à Buchenwald, matricule 51287. Il parvient à survivre et c'est un fantôme méconnaissable de 30 kilos qui rejoint l'hôtel Lutétia en juin 1945...

Georges Decarli était un homme cordial, sociable et serviable. Fidèle à ses convictions, il passa sa vie à Paris, dans le quartier Belleville (20^{ème} arrondissement), où il ne laisse que des regrets.

Nous saluons avec respect la mémoire de ce militant de toujours.

John Ettinger nous a quittés le 31 janvier. Ancien interné de Gurs, il vivait à New York, dans le Bronx, depuis de longues années. Il était l'un de nos plus anciens et fidèles adhérents. Nous adressons toutes nos condoléances à sa femme Rita, qui a eu la gentillesse de nous prévenir, en précisant *he always remembered the time he, his mother and brother spent at camp de Gurs (Il s'est toujours souvenu de l'époque où lui, sa mère et son frère furent internés au camp de Gurs)*.

Octobre : Mois de l'Espagne Républicaine (Cf. page 19)

Colloque universitaire, ouvert à tous : les 20 et 21 octobre 2005,

Cycle du cinéma espagnol : *La Mémoire Républicaine*.

Samedi 22 et Dimanche 23 octobre 2005 - Au Camp de Gurs

Cérémonie à 10H00 au cimetière en présence des autorités civiles et religieuses françaises, allemandes et espagnoles.

Inauguration d'un monument : une valise en marbre d'Arudy, symbolisant la déportation depuis l'Allemagne des familles juives vers le camp de Gurs.

Pose de la première pierre du bâtiment d'accueil, dans le cadre de la mise en valeur du site du camp,

Après 60 ans d'attente, le vœu des fondateurs de l'Amicale du Camp de Gurs va enfin se réaliser. Venez nombreux partager ce moment historique.

A la date de parution de ce bulletin, le programme détaillé des manifestations, n'étant pas précisé, merci de consulter la presse locale.

N° 100- Septembre 2005

Le bulletin « Gurs, souvenez-vous » est édité par l'Amicale du Camp de Gurs 25, avenue du Loup - 64000 Pau

Directeur de la publication : Émile Vallès

Ont collaboré à ce numéro : Pierre Audren, Émilie Capdessus Lacoste, Maité Extramiana, Antoine Gil, Cristina Lacasta, André Laufer, Claude Laharie, Andrés Trujillo, Emile Vallès.

Maquette, Infographie : Cathy Mars - Photogravure, Impression : Composite - Pau

Commission paritaire : 2 147 D73 - N° Siret : 448 775 213 - ISSN : 0249 9266 - Dépôt légal : à parution

Prix : 1 Euro - Abonnement, adhésion : 20 Euros

Appel de cotisation pour l'année 2005, montant : 20 € (Adhésion : 16 €, déductible des revenus – Abonnement au bulletin : 4 €)

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

A nos adhérents

Si vous avez renouvelé votre adhésion pour 2005, nous vous en remercions. Dans le cas contraire, faites-nous parvenir votre chèque au plus vite !

Joindre le présent bulletin d'adhésion à votre chèque, libellé à l'ordre de : AMICALE DU CAMP DE GURS et les adresser à notre Trésorier : M. André Laufer – Résidence de France-Languedoc, 7 av. du Gal de Gaulle – 64000 Pau

Merci de votre soutien et votre fidélité.

A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en € ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : BPSO PAU – FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893

Merci, le Bureau de l'Amicale.